



FRONTIÈRES

NOVEMBRE 1963

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

VOL. IV, No 3

Contradiction?

COLLÈGE

Le collège veut que ses finissants en plus d'être intelligents, soient instruits, équilibrés et aptes à réussir dans la carrière de leur choix. Une fois livré à ses propres forces, le collégien est censé pouvoir faire son chemin dans la vie, (pourvu qu'il veuille s'aider). Ceci est à la louange des pères du collège et je crois que leur but est atteint dans la majorité des cas. En effet, le collège veut donner au Canada français une élite française capable de se comporter comme telle, tant au point de vue culture qu'au point de vue langue et foi. L'enseignement que le collège dispense à ses élèves est orienté vers ce but et ceux qui obtienne ici leur B.A. ne sont pas inférieurs à ceux qui l'obtiennent ailleurs.

Cependant il manque ici quelque chose. Je ne veux pas minimiser les valeurs que le collège veut nous transmettre, mais le régime que doivent suivre ses élèves semble omettre un élément très important dans la formation d'une jeune homme destiné à faire son propre chemin dans le monde actuel. C'est l'aspect social de son éducation. En effet, personne ne niera l'importance de l'éducation sociale dans la vie d'un homme: tous s'entendent sur

sa nécessité.

Avant d'aller plus loin entendons-nous sur le terme "vie sociale" ou "éducation sociale": la vie sociale ou l'éducation d'un élève correspond aux activités parascolaires: divertissements, rencontres, etc.

Certes il y a au collège des activités parascolaires qui peuvent remplir la fonction d'éducation sociale, mais elles ne sont pas suffisantes pour les étudiants. Je pense, entre autres, au Ciné-Club Universitaire, qui, en plus de permettre aux élèves de Philo d'escorter leurs jolies demoiselles, favorise les rencontres avec les gens dits de l'extérieur. Ces rencontres se nouent en particulier dans les discussions qui suivent chaque séance.

Je dis donc que la vie sociale qui existe au Collège n'est pas suffisante parce que trop longtemps elle y fut absente et que les étudiants, par habitude — justifiée — identifient toute vie sociale aux activités qui ne font pas partie de la routine ordinaire du Collège, y compris le Ciné-Club, la JFM, etc. . . . Les élèves sont habitués à rechercher ailleurs leurs divertissements ou leurs contacts sociaux. Pour les élèves en effet, la vie sociale correspond à

suite à la page 2

VIE SOCIALE

COLLÈGE ET VIE SOCIALE (suite)

tout ce qui peut se faire hors du Collège. Disons donc en ce sens que la vie sociale collégiale est quasi inexistante. Si elle existe sous quelques aspects, les étudiants ne savent plus ou ne peuvent pas la reconnaître à cause de la trop grande emphase mise dans le passé sur l'activité strictement collégiale.

Ne crions cependant pas à l'injustice. Il y a plusieurs problèmes à résoudre lorsque l'on parle de vie sociale au Collège et ils ne se résoudront pas du jour au lendemain. Lorsque l'on parle d'activités sociales la première idée qui vient à l'esprit est celle de danses, de "parties", de tout genre d'activités mixtes. Il n'y a rien de mal en cela, mais est-ce que c'est possible au Collège? Les rencontres organisées avec les gens de l'extérieur seraient à souhaiter: nous sommes un collège affilié et des occasions multiples se présentent à nous d'entrer en relation avec des étudiants des autres facultés; mais souvent l'horaire du Collège ne donne pas à ses élèves le temps ou l'occasion de participer à ces activités.

Le problème est posé: le Collège est un pensionnat dirigé par les pères Jésuites qui sont responsables des étudiants devant les parents. Par contre, en plus d'une formation intellectuelle et religieuse, la culture à laquelle nous prétendons comporter un élément social qui semble être absent au Collège. La situation est complexe, beaucoup d'influences sont en cause, qui ne sont pas toutes laïques. Quelle solution apporter? Il faut être pratiques et en même temps réalistes. Nous ne ferons pas tous des prêtres et par contre le Collège ne peut pas former une classe de "playboys".

En éducation comme en tout autre domaine on doit chercher l'équilibre. Il semble y avoir tendance vers l'intensification de la vie sociale des collégiens ou du moins vers une plus grande liberté sociale. Aujourd'hui nous nous apercevons d'une amélioration de notre situation, et je crois que l'avenir nous réserve un progrès encore plus marqué. Le changement sera graduel; il ne faut pas trop brusquer les choses ni bousculer à l'aveuglette les anciennes traditions de notre vieux collège.

Michel Savoie
Philo II

COLLÈGE

Directeur	Réginald Lacroix
Assistant-directeur	Michel-Claude Lavoie
Rédacteur en chef	Donald Gilmore
Rédacteurs	Margis Matulionis
	Jeanne Benoit
	Roger Tétrault
	Raymond Hébert
	Richard Lemoing
	Denis Rondeau
	Patricia Pelland
Trésorier	
Secrétaire	
Metteur en page et maquettiste	Edmond Ruest
Dactylographes	Irène Delorme
	Maria Heppner
	Charlotte Hébert
	Marie-Thérèse Boily
Dessinateur	Bernard Mulaire
Caricaturiste	Roger Léveillé
Photographe	Clarence Briand
Imprimerie	Jean Chaput
	Louis Druwé
Aviser	R. P. Louis Hébert, S.J.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY ET BETOURNAY

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault

AVOCATS ET NOTAIRES

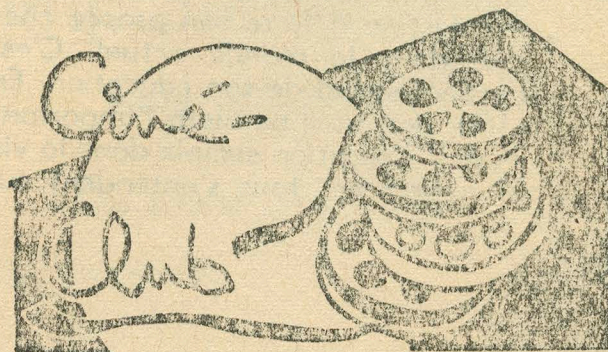
Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale

431, rue Main

Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135



LIBERTE RELIGIEUSE AU COLLEGE

Denis Fontaine, Philo II

Mon entrée dans ce collège se fit le 7 septembre 1956. Encore naïf, j'ignorais ce que me réservait le Collège de Saint-Boniface, mais à mesure que se succédaient les années, je vins à croire que le Collège désirait m'inculquer deux formations. En effet, encore jeune, je me vois assis en classe écoutant des professeurs monotones qui m'ouvraient les yeux sur le monde, qui me provoquaient à la réflexion et, selon l'opinion de plusieurs, me formaient. De plus, je me voyais forcé à participer à des exercices religieux qui alors ne m'inspiraient pas grand-chose, mais dont les autorités ne se lassaient de me répéter la nécessité. Je dus donc adhérer à la formation intellectuelle et religieuse que me proposait le personnel du collège et à laquelle il attachait une importance capita-

le. Aujourd'hui cependant, devant le nombre croissant d'heures d'étude, je remarque une plus grande liberté vis-à-vis la pratique religieuse et je me demande à quelle formation attribuer la place primordiale. Eh bien, apercevant ce qui se déroule sous mes yeux, je suis porté à croire que la pratique religieuse diminue chez le collégien ordinaire, que le prestige de la religion est moindre qu'il ne l'était au début.

Le fait ne peut passer inaperçu. En effet, cette année, les autorités ont tâché de faire des changements. Ils ont voulu effectuer une réforme intellectuelle, un réveil intellectuel chez les étudiants qui se livraient trop à des banalités. Ainsi, ils ont augmenté les heures d'étude pour permettre une plus grande concentration sur les matières scolaires et, par le fait même,

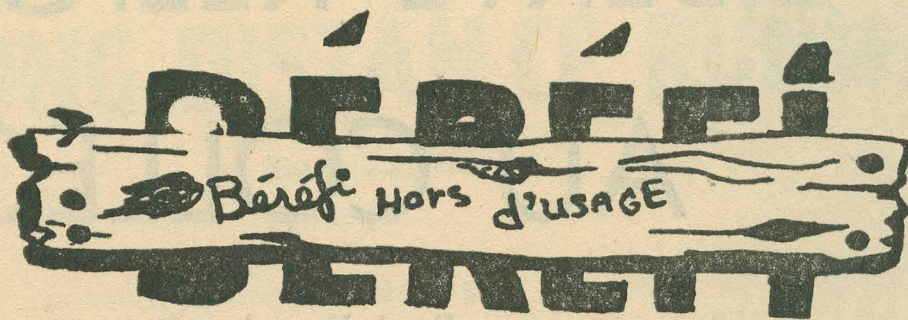
promouvoir une atmosphère intellectuelle plus intense. Ce que je loue pleinement et appuie. Cependant, je remarquai que la pratique religieuse n'avait pas subi le même essort. En effet, tandis que croissait le nombre d'heures d'étude, le nombre restreint de minutes employées à prier le Seigneur se trouvait encore amoindri. A mon avis, il n'est pas normal que le pensionnaire universitaire soit obligé d'étudier quatre heures par jour et qu'il ne puisse jouir que de 45 minutes d'exercices religieux. Et je dis bien "peut" car il n'est aucunement obligé ou forcé.

Cette simple constatation me fait donc remarquer qu'on semble attribuer une plus grande importance à l'étude qu'à la rencontre avec le Christ qui dirige nos vies. Après quelques réflexions ce-

suite à la page 15

Editorial

l'incident du



Donald Gilmore

Philo I

Nous savons tous l'historique de l'incident du Béréfi. Depuis son ouverture il y a deux ans, cette salle de récréation du cours universitaire est un exemple éclatant de désordre et de malpropreté. Avertissements de la préfecture et fermes propos des élèves se succèdent à tour de rôle sans rien changer. Le Béréfi s'obstine à demeurer d'une saleté extraordinaire. Aussi, à la fin d'octobre de cette année, le Père Préfet ferme indéfiniment le Béréfi et attend à son bureau. Que les présidents de classes lui apportent des solutions pratiques...

Immédiatement, chaque classe s'applique à se disculper. Les philosophes, indignés, affirment qu'ils ne fréquentent que très rarement le Béréfi et que par conséquent en aucune façon... Humanistes et rhétoriciens, pour ne pas se faire jouer, protestent immédiatement. "Certainement pas nous," disent-ils. Et de s'accuser les uns les autres. A qui la faute?

Là n'est pas la question, mais bien plutôt: qu'est-ce que ça veut dire? Que des petits gamins de douze ou treize ans n'arrivent pas à conserver un local propre, ça se comprend; mais que des universitaires maintiennent leur salle de récréation dans un état continu de malpropreté (cartes par terre, journaux déchirés par terre, mégots et cendres partout, chaises renversées), cela est pour le moins étonnant. Encore, qu'est-ce que ça veut dire? Manque de responsabilité? Manque de maturité? Manque de savoir-vivre? Serions-nous instruits et non éduqués? Voilà les questions qu'il

faut se poser! La faute est imputable à tous et à chacun car le Béréfi, comme l'indique son nom, est à l'usage de tous les universitaires. La responsabilité revient donc autant à ceux qui le salissent qu'à ceux qui permettent qu'il demeure malpropre!

Le Père Préfet demande des solutions. Les uns proposent que les sanctions viennent de la préfecture — "Oh! non! Notre liberté!" objecte-t-on. D'autres ont l'idée de former un comité d'étudiants qui veilleraient à la propreté du Béréfi. Cependant l'application de cette solution peut s'avérer difficile. Un étudiant serait sûrement gêné d'avertir... son ami d'être propre. Cependant il faut arriver à une solution. Il semble que ce sera le projet d'un comité qui l'emportera: la menace d'une sanction quelconque (composition de 2000 mots, lavage du plancher, etc...) stimulera l'application du règlement. Et tous de s'écrier: "Quel règlement enfantin!" Oui, il est enfantin, mais depuis deux ans déjà nous oublions nos responsabilités. Certes la véritable solution n'est pas celle-là. Il serait préférable que chacun prenne en main ses responsabilités, que chacun réfléchisse et se dise: "Ce local est mon affaire, je dois le garder propre." Mais il ne faut pas oublier: deux ans! Montrons maintenant que nous sommes adultes. Montrons que nous n'avons pas besoin d'un tel règlement, qu'il est indigne de nous. Nous rirons ensuite de ce règlement qui n'aura jamais été appliqué. Et ce sera là notre honneur!

Gros plan sur ...



M. C. LAVOIE

Depuis huit ans déjà, Michel-Claude gravit les escaliers, arpente les salles de récréations, évolue sur les terrains de jeux: et même après ces huit années, nous n'en sommes pas encore lassés, au contraire ...

Si vous lui demandez son âge, il vous répondra sûrement: "What! What! J'ai vingt ans! Je suis né le 10 octobre 1943. Tu veux mon numéro de téléphone??" Michel-Claude ne sait pas mentir ...

C'est un gars charmant! Il sympathisait avec les pensionnaires lorsqu'on leur a fermé le Béréfi ...

S'il attire la sympathie, il attire aussi les votes ... En effet on l'a élu non seulement conseiller du conventum de Rhétorique, mais aussi nombre de fois au poste de président des jeux extérieurs et cela non sans raisons!

Michel-Claude est un sportif accompli:

un quart-arrière redoutable!

un joueur de balle extraordinaire!

un joueur de hockey redouté!

S'il est agressif, il ne l'est qu'aux sports, en particulier sur la glace où il deviendra parfois sensationnel lors de certaines périodes supplémentaires ...

Sur la glace, il a su hausser le prestige du collège; hors de ce même collège, il ne le ternit pas.

On peut rencontrer Michel-Claude un peu partout: soit au concert symphonique à Winnipeg, soit dans sa "Chrysler", soit rédigeant un article traitant du jazz dont il est mordu, ou une chronique sportive. Et dans ce dernier domaine, il s'y connaît ... C'est lui qui écrivait la première chronique sportive de **Frontières** en Janvier 1961. Depuis il a été rédacteur du Journal, et cette année, on l'a promu assistant-directeur, ce qui n'implique pas nécessairement une hausse de salaire ...

Si vous le rencontrez, vous le reconnaîtrez sûrement: un jeune homme au physique agréable, d'allure dégagée, les cheveux châains courts, les yeux verts, mordant sa pipe (il faut savoir que sa pipe est l'instrument dont il se sert pour arrêter de fumer ...) et mâchant son français ...

Je pourrais parler encore abondamment de Michel-Claude, vous dire qu'il connaît tous les secrets du twist et bien d'autres, mais ses actions cette année au collège sauront être plus éloquentes!

L'ATELIER

Richard Lemoing

Méthode

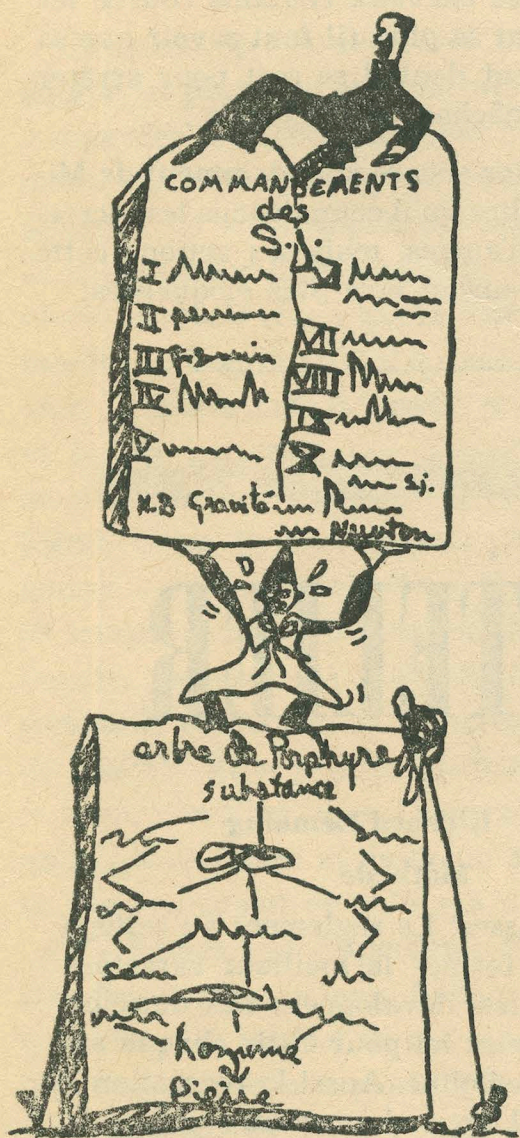
Il y a les classes! Le règlement au collège essaie de nous former le meilleur caractère possible; les sports développent nos muscles. Mais nous sommes ici pour bâtir chaque aspect de notre personne. Aussi la récréation a ouvert un local pour donner aux élèves la

suite à la page 10

LES PHILOSOPHES NE

Jeanne Benoist

Philo II



Les Philosophes n'ont pas le temps de s'ennuyer. De fait, ils n'ont pas grand temps même pour souffler. C'est que les professeurs ont pris une résolution cette année: faire travailler les élèves . . . à tout prix; le bombarder à coups de dissertations, de résumés, etc. Nous n'avons pas vu le document officiel où s'inscrivait cette résolution. Peut-être est-ce une entente tacite?

Le pire c'est que nous comprenons nos professeurs: qu'on a beau essayer de s'en convaincre, ils n'ont pas du tout mine de bourreaux. Nous comprenons qu'ils soient emballés par leurs cours: nous le sommes aussi. Nous voudrions bien nous lancer dans des lectures supplémentaires, approfondir chaque sujet, lire, absorber de plus en plus, écrire, lire encore. Nous ne demandons rien de mieux.

Mais c'est impossible. C'est prouvé, statistiquement!

Durant les deux premiers mois de cours, on nous a donné dix-huit travaux à faire en six semaines.

Moyenne de trois travaux par semaine.

Semaines de six jours — gardons le septième jour pour les

divertissements et le repos!

Ça veut donc dire un travail tous les deux jours. C'est beaucoup en peu de temps. Et encore, trois par semaine, c'est une moyenne! Le travail n'arrive pas toujours régulièrement, avec cette régularité rassurante qui nous laisse le temps de contempler notre malheur en paix. Voici le procédé . . .

Une semaine, on nous donne un travail de philo. Bon! ça permet de faire quelque recherche, et de garder un bout de temps libre. On nous demande de participer à une activité quelconque. On a le temps. On accepte. Le lendemain, un travail de français nous tombe dessus. Ça y est, le temps s'est envolé . . . et nous voilà pris!

Bien sûr, il existe une solution idéale, très simple: laisser toute organisation, toute participation à qui n'est plus strictement vie d'étude. Mais cette solution est-elle applicable? Les parascos ont besoin des aînés, des chefs! C'est normal. Et je crois que nous participons tous, à notre manière, à la vie collégiale, (avec plus ou moins de retentissement, sans doute,) mais nous sommes tous là. Pourquoi? Sommes-nous une cinquantaine d'idiots? Non. C'est

S'ENNUIENT PAS

un besoin, en plus d'être un devoir envers les autres: ce n'est pas l'esprit de sacrifice qui nous force à accepter des charges. C'est parce que nous devons d'autant plus nous engager, que nous nous ouvrons aux choses et aux personnes par nos livres, par nos cours. Dans la mesure où l'on reçoit, on donne. C'est un aspect de l'éternel problème qui existe en tout milieu collégial la "question des parascos". Elle a déjà été examinée sous toutes ses coutures. Aucune solution ne s'est encore présentée. Mais ce n'est pas en éliminant toute participation à la vie collégiale et communautaire, nous en sommes certains, que nous concilierons notre désir d'apprendre et notre devoir de donner.

Une objection: quand on nous rencontre dans le corridor, **apparemment** occupés à ne rien faire, on nous fait souvent le même reproche: "Si vous avez tant d'ouvrage, que faites-vous

à flâner ici?" Bien sûr, il serait ridicule de "flâner" pendant des heures. Mais il faut quand même prendre un peu de temps pour nous délasser, discuter, nous occuper de nos problèmes personnels. Si le Collège se pique — et à juste titre — de donner une éducation complète aux étudiants, son enseignement s'adresse donc à toutes les faces de ma personnalité, et je ne puis étouffer mes problèmes. Je ne puis garder mes idées uniquement pour l'examen.

Nous constatons donc, me semble-t-il que les philosophes — (et les autres étudiants aussi —) n'ont pas le temps de **travailler** de façon satisfaisante leurs dissertations et leurs travaux. Il reste deux alternatives:

Ou bien bâcler les travaux: ne soigner ni la langue, ni la rigueur de pensée, à peine effleurer la matière: faire le strict nécessaire — dans ce cas, où va

la formation? Et les professeurs qui ne semblent pas vouloir se contenter facilement!!! Ou bien faire seulement les deux tiers des travaux (c'est une bonne proportion), des travaux dont je puis être fière. La deuxième solution me semble être plus intelligente. Mais les points obtenus à ces travaux sont inscrits pour la plupart à la fin de l'année. Les résultats finaux vont en souffrir! Sans oublier le reste: la matière des cours oubliée, celle qui n'a jamais été enseignée... et qu'il faut quand même étudier au moins vingt-quatre heures avant l'examen!

J'ai l'impression qu'il n'existe pas de solution à cette question importante. Sommes-nous dans un cercle vicieux? Qui nous aidera à résoudre le problème? Et dire qu'ils n'ont pas du tout mine de bourreaux!!!

Forest. Guenette et Cie
comptables agréés

6 - 431 rue Main, Winnipeg 2

Tél. WH 3-6189

D'Eschambault Agence de Voyage

Chemin de fer — Paquebot — Avion

136 avenue Provencher, St-Boniface

Tél. CE 3-3457

EN VUE D'UNE INTEGRATION PLUS REALISTE

Les problèmes raciaux ont souvent été, au cours de l'histoire sociologique, à l'origine d'effusions de sang dont la période 1939-45 nous offre un exemple typique. Et voici que rendus, selon nous, à l'âge adulte de la civilisation, nous nous trouvons, en 1963, mêlés à un conflit racial non seulement nuisible au prestige américain à l'étranger, mais qui met totalement à découvert un côté trop sombre de la nature humaine.

Au lieu de discuter le point de vue idéologique de cette question, prenons plutôt le point de vue pratique, puisque sont concernés des hommes, gens de Birmingham, Oxford et des autres centres de révolte. Ce n'est certainement pas avec des pancartes qui font appel à la confraternité qu'on va éteindre le brasier d'Alabama. Je sais bien que les gens du nord, ou mieux encore, ceux qui vivent avec une très

tainement un préjugé et tellement ancré dans la cervelle des blancs, qu'il faudrait bien plus qu'une simple égalité dans le commerce ou de statut civil pour le détruire. Le noir est considéré comme un être inférieur. S'il veut se montrer digne d'une plus haute considération, il doit le prouver d'une autre façon que par des marches sur Washington: C'est pas une inégalité sociale qu'il faut combattre, mais une inégalité, et j'insiste sur ce point, de compétence. Si le noir veut réellement s'élever dans l'estime de la race blanche, il doit se montrer égal ou supérieur dans ses activités intellectuelles et non seulement dans le sport, comme il l'a prouvé à maintes reprises.

Margis Matulionis

Philo II

filtration, selon le principe de la loi action-réaction d'Isaac Newton.

Il faut donc, pour une intégration permanente des races, avancer à pas mesurés. Mais il existe un problème que plusieurs ignorent: l'absence d'éducation et d'instruction chez la majorité des noirs des Etats-Unis. Ce manque ne s'explique pas par le fait que quelques universités du sud se déclarent en faveur d'élèves blancs, puisque la plupart des institutions universitaires sont depuis longtemps intégrées, mais simplement par le très grand nombre d'élèves noirs qui ne finissent point leurs quatre années d'enseignement supérieur et s'en vont remplir les agences d'emploi. On a argumenté que ceci est dû à la pauvreté où vit le jeune noir et qui lui fait perdre tout goût d'étude. Tout n'est pas la faute de ces noirs blancs qui s'obstinent à ne

petite minorité de noirs, sont souvent extrêmement scandalisés par les nouvelles venant du sud américain. Pour eux, tout ce qui existe doit s'accorder à leur propre vision du monde, sinon, un anathème met hors-la-loi tous ceux qui semblent s'opposer aux dogmes: "tous les hommes ont été créés égaux" et "aime ton prochain comme toi-même". Beaux idéaux; ils sonnent bien dans la taverne du voisin, entre les pots de bière soutenus par l'acclamation générale des adhérents échauffés. Mais comme c'est facile de condamner les actions des sudistes quand ces derniers battent en brèche la sacro-sainte façade de l'altruisme, la vertu suprême par excellence!

Demandons plutôt à ces philanthropes pourquoi ils vendent tellement cher leurs maisons, pourquoi ils se chamaillent avec la vieille femme de l'épicier afin d'épargner trois sous sur cette misérable tête de chou. "Ah! mais comme tu vois, il faut bien vivre et les choses coûtent si cher de nos jours!" Ce n'est que trop évident que la théorie et la pratique sont deux choses totalement différentes et que c'est le moment dès aujourd'hui de regarder le problème des noirs d'un point de vue pratique pour ne pas aboutir à cet idéalisme prématuré, comme c'est déjà arrivé à Oxford.

Je m'explique . . . Cette idée de l'inégalité des races est cer-

J'ai omis le domaine du chant simplement parce qu'on ne peut nommer que trois cantatrices noires de grand calibre (je parle ici de Marian Anderson, Grace Bumbry et Leontyne Price), le reste de la cohue se situant assez glorieusement dans l'espèce appelée "pop singers", peuplant les saharas des ondes radiophoniques. Il ne faut jamais oublier, cependant, que c'est plutôt la souplesse animale et non seulement la raison qui fait qu'un homme deviendra oui ou non une étoile athlétique. N'est-ce pas cette souplesse et cette force que ces blancs, de mauvaise mémoire, ont tellement admirées qu'ils ont décidé de l'utiliser à leur profit . . . Et ce fut la traite des esclaves . . .

L'égalité dans la vie intellectuelle, voilà ce qui rend l'esclave égal au maître, voilà le vrai noeud gordien. Et bien qu'un coup d'épée d'un nouvel Alexandre puisse bien le trancher, il resterait toujours un tas de cordes séparées, ne pouvant jamais se rejoindre. Si nous nous souvenons bien de notre histoire, le mélange de l'hellénisme et de l'Orient a été trop épicié par un brusque rapprochement semblable de mets si différents et la digestion fut difficile . . . ! C'est une loi intransigeante de la nature que celle de l'équilibre et le meilleur moyen pour établir cet accord, serait une tranquille in-

point salir leurs jardins avec la bonne terre noire de la "nouvelle" race. Les blancs ne sont pas prêts à favoriser la croissance de nouveaux "slums". On n'a qu'à faire un voyage dans n'importe quelle grande ville américaine et examiner les unités d'habitation construites pour l'élément noir afin de bien apprécier le problème. C'est un cercle vicieux.

Je ne veux pas insinuer par ceci que le noir est un être inférieur; je veux souligner que c'est fondamentalement son manque d'éducation qui l'étouffe dans son enfance, ne lui donnant point l'occasion d'acquiescer les valeurs plus stables de la maturité. Ces qualités, le noir, souvent, ne les a pas encore acquises. Qu'il combatte alors pour un meilleur système d'éducation, qu'il demande le droit d'envoyer ses enfants dans les meilleures écoles, mais qu'il attende encore un peu avant de réclamer le droit de vivre dans n'importe quel rayon de la ville, d'occuper de meilleures places dans l'industrie. Il faut mériter ces récompenses. Il fait des marches, il s'assoit sur le trottoir devant les cafés; comme tout être humain il a droit à une aussi haute considération que son voisin blanc; comme tout être humain, il a aussi la responsabilité de montrer sa dignité devant les autres, et ceci ne se fait pas avec des briques mais avec des livres. Qu'il emploie plutôt ces briques

suite à la page 13

hommage à

Jacques Prévert

Jean Roger
Rhéto

Nos doigts se sont touchés
rien de plus
je t'ai senti dire oui
sous la pluie
dire oui avec le cœur
tu frémissais de joie
sous mes yeux
Moi je cligne de l'oeil quand je m'excite
et j'ai cligné
mais je ne parle pas quand j'aime
je n'ai point parlé
Nos doigts se sont touchés
rien de plus
le métro t'a tout éclaboussée
une robe rose que tu n'as pas achetée
J'ai fait la moue — tu as trouvé ça beau
mais tu as manqué le métro
nous nous sommes retirés sous la toiture
loin de la pluie, très loin ma reine
Sous la toiture où je voudrais que tu règnes
tu as laissé tomber ton peigne
sur un genoux je l'ai ramassé
et je te l'ai remis
Nos doigts se sont touchés
j'ai cligné de l'oeil
et tes doigts ont frémi
mais rien de plus
j'ai regardé tes jambes et ta robe
et tes cheveux longtemps
toi, tu fixais mes mains
pour les attirer et les caresser
tu les faisais promener
tu les ramenaient sous la pluie
très loin — en Espagne
Mais il est revenu ce métro
de nouveau l'eau a ruisselé sur ta peau
je t'ai fait monter
une dernière fois
nos doigts se sont touchés
et
rien de plus.

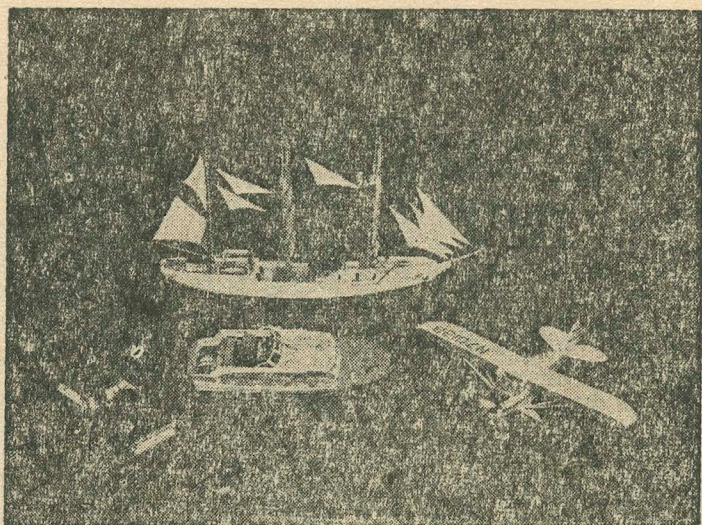
ATELIER (suite)

découvrir le goût des belles choses: l'atelier. Le local est ouvert pendant les après-midi de congé ou le samedi soir. Souvent vous vous plaignez que vous n'avez rien à faire? Allez faire un tour à l'atelier. Certains élèves se sont donnés entièrement aux sports; ils peuvent fort bien y passer tous leurs loisirs. D'au-



tres cultivent plutôt la vie intellectuelle: la bibliothèque leur est ouverte. Mais il y a des élèves amateurs d'art: voilà le but de l'atelier: offrir à chacun la chance de développer ses talents.

Voici un autre but de l'atelier. Il nous aide à nous connaître les uns les autres. En voici.



un exemple: Bernard Mulaira, élève de Rhétorique cette année que ses oeuvres ont rendu populaire. Au milieu de nous, élèves du cours

suite à la page 13

Chronique de Pierre Pascal

"Tu est toute belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune."

Cantique 4:7



Deux mois, déjà, que je sors avec elle! Ce n'est pas que nous sommes toujours ensemble: nous sommes d'accord pour limiter nos rencontres. Cela apaise nos parents. Donc il y a les sorties du vendredi soir et celles du dimanche après-midi.

Les dimanches, nous aimons marcher en pleine ville. Là, on ne nous connaît pas. On ne nous regarde pas avec ces yeux . . . Et puis, nous pouvons rapprocher un peu, entrer dans un petit restaurant pour nous reposer et prendre un café. Je crois que nous préférons ces instants-là.

L'autre dimanche, nous sommes allés à l'exposition des sculptures de Rodin. Je n'étais jamais entré dans une Galerie d'Art, et je ne me sentais pas tout à fait à l'aise devant tous ces corps nus. En tout cas, nous nous sommes arrêtés devant "Le Baiser". Il m'a semblé tout à coup voir devant moi la Beauté de l'amour . . . l'amour comme quelque chose d'unique au monde. L'amour qui mène tout.

Nous gardions le silence devant cette sculpture . . . Pour moi, c'était une révélation. Puis nous avons dû céder la place à un homme avec une barbe qui expliquait à d'autres ce "baiser" avec toutes sortes de théories esthétiques. Il parlait de volumes, de formes, de proportion et de mouvement . . . Moi, je n'y voyais que l'Amour. Ce qu'il y avait de plus grand et de plus beau dans le monde. Salir l'amour, c'est traîner une fleur dans la boue . . .

Ce soir-là, quand je fus seul, je pris ma Bible comme c'est mon habitude. (C'est ma prière du soir.) Je lus le Cantique des Cantiques. Même si quelques saints ont vu là toutes sortes d'allégories, moi je n'y voyais que l'expression d'un amour, d'un Bel Amour.

Une utopie? Je ne sais pas. On m'accuse souvent d'idéalisme. Mais je vois que mon expérience de ce fameux dimanche m'a fait entrevoir l'Amour comme quelque chose de Beau. Et de Vrai.

Sans doute, il faudra lutter pour garder cette beauté dans l'amour. Mais n'est-ce pas ce en quoi consiste l'amour? Si l'amour a ses fruits, je crois qu'il faut les mériter.

CRI D'UN NEVROSE

Roger Boulet

Philo I

"L'artiste est névrosé qui a tripoté les tripes." G. Allaire.

(Frontières, Vol. IV, III.)

Seigneur, qui m'avez créé artiste pour que je peigne, et pour que ma peinture amène les autres à regarder le monde, le soleil et les fleurs, faites qu'en même temps ils reconnaissent là une manifestation de votre suprême beauté et une preuve de votre amour. Que chaque toile, paysage, nature-morte, ou abstraction que je fais de mes mains leur montre la beauté qu'il y a dans le monde, la douleur, la souffrance, la mort, l'homme et la femme et toutes vos créatures. Dirigez mes recherches dans le domaine du beau. Faites que je voie moi-même toute la beauté dans l'autre — tous les autres — et dans moi-même. Donnez-moi d'aimer ce temps, cette civilisation, cette technique, et ce monde. Donnez-moi d'aimer en m'efforçant de compatir, d'estimer, de comprendre, de servir et de souffrir. Et si je dois souffrir, que ce soit dans le silence, comme vous. Donnez-moi seulement ce qu'il y a de grand et de noble dans notre époque et non seulement ce qu'il y a d'étroit et de mesquin. Donnez-moi d'apprécier tous les efforts de mes frères les hommes, d'aimer ce progrès, cette tendance à la perfection qui mène vers vous. Faites que je ne regrette pas HIER, et que je travaille dans mon atelier pour l'homme d'aujourd'hui et celui de demain. Ce que je veux leur donner, c'est ma vision du monde. Que mes toiles reflètent les

aspirations, les douleurs et la souffrance de mon monde. De l'homme, mon frère. Faites, Seigneur, que les hommes me comprennent. Non pas tellement ce que je suis, mais ce que je vois, et ce que j'aime. Faites qu'ils voient dans mes abstractions seulement ce qu'il y a, et non ce qu'ils veulent voir. Faites qu'ils n'essayent pas de voir ce qu'ils ont déjà vu, mais ce qu'ils n'ont jamais vu. Faites qu'ils voient ce qui EST, et non ce qui a été, et ce qui est passé et dépassé. Faites que ça ne soit pas de la confusion qu'ils y trouvent, mais l'expression d'une forme belle et vraie que j'ai vue et fixée. Délivrez-moi des hommes qui haïssent l'homme. Délivrez-moi des hommes qui trahissent l'homme. Délivrez-moi des hommes qui essayent d'arrêter le progrès que vous avez voulu, et que vous avez préparé. Délivrez-moi de ces hommes morts. Délivrez-moi des gens qui nient les valeurs de leur monde parce qu'ils ne se donnent pas la peine de les rechercher. De tous ces hommes morts à la vie, délivrez-moi, ou plutôt, par votre puissance, ressuscitez-les. Rendez-les utiles, faites qu'ils aient une place dans votre royaume, et qu'ils soient aimés. Donnez-moi d'aimer les critiques, et ceux qui "moralisent" l'art, et ceux qui veulent se servir de l'art pour leur propagande. Donnez-moi la patience et la douceur pour que je puisse supporter et aimer ces gens-là. Seigneur, je vous prie pour tous mes frères qui peignent dans les usines, les laboratoires et les ateliers. Faites qu'un jour ils puissent tous contempler ce qu'ils cherchent tous. Vous. Venez.

PROTESTATION

Réginald Lacroix

Philo I

Je déteste quiconque se remplit de soi. Parce que c'est jouer à l'eau boueuse qui s'évertue à cacher sa boue. On ne sait plus ce qui repose au fond. Parce que plus rien n'est vrai, ni sincère, ni sérieux. Parce que ce qui n'est pas pur n'est pas humain.

Je parle ici d'infatuation. De ces gens qui pour se donner de l'importance — ils n'en ont donc pas? — amplifient la valeur des pauvres qualités qui ne leur appartiennent même pas. Et pourtant...

De ces gens qui trépignent et font tout en leur pouvoir pour s'attirer les compliments, les bons mots, les félicitations. Ils nourrissent leur orgueil. De ces gens qui pérorant et qui posent et qui s'affichent.

Je me permets de faire ici un à-côté. Il y a une figure que prend l'infatuation et qui vaut d'être mentionnée. Et c'est le "bourgeoisisme". Ces assis qui se renferment dans la "chrysalide grise" de Saint-Exupéry et en qui fermente l'idée d'une réforme universelle — comme si elle dépendait d'eux — moi, je les appelle bois morts, façades et troncs pourris.

Ce que l'orgueil comprend de plus vain est leur. Cet esprit factice est dégoûtant.

Ces empereurs assis ne devraient pas être. Ils pèsent si peu dans la balance; et pourtant, à les entendre, ils en sont le plateau. Je ferme la parenthèse.

Je ne viens pas sermonner. Mais cette haine est véritable et d'autant plus vive que ma soif de sincérité est inexprimable. Je dirige ma colère contre ceux qui incarnent le plus cette infatuation. Cette haine, on la retrouve un peu chez tous. Et aussi l'objet qui la fait naître. Mais, "les autres, hélas, c'est nous-mêmes!" (Bernanos)

* * *

intégration (suite)

à construire des écoles, à bâtir des bibliothèques.

Ce n'est sûrement pas en ayant recours aux moyens des fanatiques blancs du sud que les noirs vont acquérir le respect des gens sensés du reste des Etats-Unis. Ce serait vraiment magnifique si les noirs suivaient plutôt l'exemple de leur élite au lieu de s'entraîner bêtement les uns les autres, comme les trois aveugles de Brueghel. Pour nous, qui avons plus de chance, la tâche consiste à faciliter ce travail long et difficile, nous souvenant qu'il n'y a pas si longtemps, Abraham Lincoln sortait de la noirceur d'une chaumière poussiéreuse.

ATELIER (suite)

secondaire, des exemples semblables se multiplient de plus en plus! Ronald Lamoureux, étudiant en Méthode...

Les plus jeunes parmi nous pensent que ce local est l'endroit idéal; ils y sont à l'aise pour travailler, faire des casse-tête, tout ce pour quoi ils se passionnent. L'atelier est devenu en un mot le "Rendez-vous" favori de plusieurs collégiens.

Au cours de l'année se tiennent trois expositions avec prix: une avant Noël, une à la fin de février et une au début de juin. Il y a différentes catégories représentées dans chaque exposition: peinture, bricolage, poèmes, collections et dessins. Des prix sont décernés pour chaque secteur. De plus, depuis deux ans, la récréation a inauguré le concours de vacances. Nous pouvons y présenter autant de chefs-d'oeuvre que nous désirons! Allons! Faites un effort et mettez-vous à l'oeuvre! Et venez à l'atelier...

"THE LONELINESS of the LONG DISTANCE RUNNER"

Raymond Hébert

Philo II

Il y a quelques semaines, nous avons eu l'occasion de voir, au PACE, un film de Tony Richardson, "The Loneliness of the Long Distance Runner".

Richardson, représente la nouvelle génération de réalisateurs anglais: il est un de ces "angry young men" qui protestent, à travers leur art, contre "The Establishment", contre les conditions de vie dans les taudis des centres métropolitains d'Angleterre et d'Ecosse, et qui reflètent en général la désapprobation marquée de la population envers leur gouvernement et leur pays. Les films de Richardson sont donc des "films à thèse", lorsqu'on les compare à la gratuité apparente des films français, par exemple, de Resnais ou Godard, ou le symbolisme parfois écrasant de Bergman.

Dans "Loneliness", on retrouve un thème typique de ces réalisateurs: un jeune homme, après avoir passé sa vie dans un quartier pauvre de la ville, aboutit en prison. Tout le film est une simple recherche, dans la vie et l'entourage du jeune Smith, des motifs qui l'ont poussé à voler.

Pour capter et maintenir l'intérêt du spectateur, Richardson a conçu un plan à la fois très simple et très original: en effet, le film est divisé en deux parties très distinctes, mais qui se déroulent parallèlement. Ainsi le film débute par l'entrée de Smith à la prison et sans avertissement, nous nous trouvons tout à coup à sa demeure, alors que son père est gravement malade. Puis toujours sans liaison apparente, nous sommes transportés de nouveau à la prison... et ainsi de suite. Le rythme de ces séquences va s'accéléralant, jusqu'à la fin du film, alors que l'une et l'autre parties s'intègrent et se confondent.

Nous avons, je crois, dans ce parallélisme, une

ingénieuse trouvaille du réalisateur. D'une part nous sommes mis en présence du plan purement extérieur de la vie de Smith (à la prison); d'autre part nous assistons au déroulement de sa vie intérieure, nous rencontrons les événements et les gens qui ont formé son caractère...

Ainsi, peu à peu, nous voyons le progrès de Smith à la prison. Le surintendant, ayant découvert que son prisonnier a un talent particulier pour la course, le fait entraîner en vue d'une journée de compétition sportive, contre une école privée. A mesure que la journée approche, la tension monte, avec les espoirs du surintendant.

Mais parallèlement à ces événements, le réalisateur nous donne une vue profonde de ce qui se passe à l'intérieur de Smith: des souvenirs de la mort de son père revivent en lui; la rencontre d'une jeune fille qu'il aime beaucoup; l'"oncle" qui vient vivre avec sa mère; le vol d'une automobile avec un ami; son second vol, et sa capture éventuelle... Et à travers tout ceci la société qui l'étouffe, qui l'écrase...

C'est à ce point que l'une et l'autre parties du film se fusionnent: sa vie intérieure, passée, devient sa vie présente, extérieure en plein milieu de la grande course, il s'arrête et prend possession de lui-même et de sa destinée...

Le film se termine magnifiquement: la figure de Smith, sa vie passée, et le ciel tourbillonnant au-dessus de lui s'entremêlent en un crescendo d'images, pour aboutir finalement à l'arrêt du coureur, à son visage calme et détendu...

Ce film est simplement un crachat dans l'oeil de la société. Cette fausse société qui impose à chacun ses buts artificiels, à atteindre sans faute, sous peine d'en être rejetés.

LIBERTE RELIGIEUSE

AU COLLEGE (suite)

pendant, je vois une autre explication. En effet, les autorités désirent peut-être nous accorder une plus grande autonomie religieuse; peut-être désirent-elles nous rendre plus responsables aujourd'hui des actes religieux que nous devons accomplir plus tard. Mais je dois ajouter que 45 minutes ne sont pas suffisantes. Et si au moins nous utilisions ce temps pleinement . . .

Mais il y a ceux qui, en profitant de la liberté accordée pour la prière du matin et la messe s'esquivent . . . Seule la prière du soir est obligatoire, prière qui dure à peine dix minutes et encore là, chacun trouve une raison pour l'éluder!

D'un autre côté, il y a encore ceux qui vivent sur l'air d'aller, ceux qui persistent dans la fréquentation des exercices religieux pour y trouver un sens, ceux qui persistent par habitude, et ceux qui trouvent plus de facilité à assister à la messe qu'à aller à l'étude. Si nous assistons aux offices, comprenons-nous véritablement le sens de ces

pratiques et en tirons-nous le plus grand profit? Eh bien! si nous affirmons catégoriquement "oui", par le fait même nous mettrons plus de temps pour jouir de la présence du Christ parmi nous. Et, si nous répondons négativement, nous avons peut-être besoin de plus d'exercices religieux ou peut-être d'être obligés à y assister?

Vous m'objecterez: j'aime mieux régler le temps de mes prières par moi-même et les faire par conviction. Eh bien! je n'en crois rien, car la majorité de ceux qui ne veulent pas se sentir obligés de fait ne fréquentent pas davantage la chapelle. Vous n'avez qu'à regarder.

Peut-être ajouterez-vous que vous n'êtes pas obligés de passer votre temps à la chapelle pour être vraiment catholique; en effet, chacun peut dans ses actes faire rayonner l'enseignement du Christ et prêcher, par son exemple, la charité; mais si nous accomplissons cela dans nos actes, nous désirerions nous approcher plus souvent du Christ qui est l'exemple

le plus frappant de cette charité.

Je remarque donc que les autorités désirent nous faire ressentir les bienfaits de l'atmosphère intellectuelle, mais je crois qu'en poursuivant ce but, on a quelque peu négligé l'aspect religieux, chez les autorités et chez les élèves. De plus, le Collège est sans aucun doute dans une ère de mutation et de transformations. Cependant, une certaine norme doit être conservée pour soutenir les volontés faibles. J'ajoute aussi que si le Christ occupait véritablement le centre de notre vie, si le Christ était notre raison de vivre, nous revendiquerions plus de temps pour pouvoir converser avec Lui. Et même si nous nous contentions de la situation présente, mais non, nous n'utilisons pas pleinement ce temps minime qui nous est alloué. Pour moi, je crois que fondamentalement, nous tenons à reviser notre notion de liberté religieuse, notion manifestant ce peu de foi qui nous permettra enfin de tout juste glisser sous la porte céleste.

Hommages des
Soeurs Missionnaires Oblates

"Si nous voulons du français, c'est à
nous d'en mettre." (Mgr Béliveau)
Les Jeunes Franco-Manitobains

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez:

A. HUOT CO. LTEE.

200, ave. Provencher

St-Boniface

LIBRAIRIE FIDES

133, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

Pharmacie Paquin

A. E. Paquin, pharmacien

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin

Cartes de souhaits en français
pour toutes occasions

Téléphone CHapel 7-3863

157, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface